L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 6 JUIN 1886. 59ème Anné

FEUILLETON.

No 5 Commencé le 9 mai 1886.

LA PETITE

DOMPTEUSE

Par Armand Dubarry

—Suite—

Rentrée en catimini à l'hôtel, assez à temps pour surveiller les dernier apprêts du déjeuner, Victorine ne pensait qu'à empêcher M. Desroches de donner suite à la résolution qu'il avait adoptée la veille. Laisser le vieillard aller sur le champ de foire avant l'assassinat de Marguerite, c'était prévenir cet assassinat, c'était risquer de tout compromettre; il fallait donc ajourner la promenade projetée.

"De gré ou de force, je le retiendrai ici, jura l'intéressante nièce, en prenant, dans un tiroir secret de son bureau, un flacon de cristal à chaînette d'or rempli d'une liqueur brune et pareil aux flacons de sels que portent les dames quand elles sortent. Il faut que je gagne la partie engagée et qui s'achève; m'a sécurité et mon avenir l'exigent."

Le temps, toujours sec et clair, n'avait pas fratchi, le soleil chaufait les jeunes pousses des arbres, les oiseaux chantaient et frétillaient au milieu des feuilles désertes; la brise était tiède, et l'ex-raffineur, ragaillardi par cette température estivale, plein de vigueur et d'entrain.

—Je me sens exceptionnellement bien, dit-il satisfait et en se mettant à table en face de Mme Dorset. As-tu ordonné à Baptiste d'atteler les chevaux au coupé?

—Oui, mon oncle.

—Nous partirons à une heure et demie, afin d'arriver là-bas à deux heures.

—Pourvu que cette excursion ne vous courbature pas!

—J'ai mes jambes de quarante ans ce matin.

—Votre imprudence est néanmoins manifeste, et je vous en veux de n'avoir pas cédé à mes pressante instances.

—Je sais que ton désir serait de me mettre dans ton pouvoir pour me garder indéfiniment, et je te remercie de ton opposition, qui me prouve une fois de plus ton affection; mais tu t'exagères ma faiblesse. Je te certifie que, présentement, je revendrais de la robustesse de la plupart des gens de mon âge.

—Devez-vous gaspiller votre argent parce que vous êtes riche?

M. Desroches ne répondit à cette boutade qu'en tendant la main à sa nièce avec un vif sentiment de reconnaissance, et le domestique commença le service.

A une heure, le repas étant terminé, Mme Dorset invita son oncle à se plonger dans son fauteuil, devant la fenêtre de la salle à manger s'ouvrant sur le jardin, pour y boire, à son aise, son café, qu'elle prépara en l'absence du valet de chambre, et, dans lequel elle versa furtivement une vingtaine de gouttes de la liqueur contenue dans le flacon de cristal sus-mentionné.

—Tenez, mon oncle, dit-elle mielleusement en présentant au vieil industriel une tasse de parcelaine fine au trois quarts pleine.

—Merci, fit Desroches.

—Buvez : il est à peine chaud.

L'ex-raffineur fut de confiance, en plusieurs traits, et rendit la tasse à sa nièce.

—Un petit verre de chartreuse? reprit celle-ci.

—Oui; ça facilitera ma digestion.

—Maintenant, mon oncle, si vous le permettez, je vais aller achever ma toilette.

—A ton aise, mon enfant; je lirai mon journal en attendant.

—C'est cela.

Victorine sortit, remonta chez elle, et, au bout de vingt minutes, redescendit dans la salle à manger en mettant ses gants.

—Madame, lui annonça à voix basse le domestique, qui achevait de desservir, monsieur s'est endormi.

—Ah! dit-elle en feignant la surprise. Hé bien! laissez-le reposer. Le sommeil lui est favorable.

La domestique se retira à pas de loup et ferma la porte derrière elle.

—Il dort, murmura avec une joie secrète Mme Dorset après avoir regardé son oncle pendant quelques secondes. Les soporifiques agissent rapidement. J'ai, il est vrai, forcé la dose. Si Cranfon tient sa parole, le danger sera conjuré.

Et, ôtant son mantelet et son chapeau, elle alla chercher des revues, des publications illustrées dans le salon voisin, et les feuilleta, assise à sept ou huit pas de M. Desroches.

A deux heures et demie, entièrement rassurée sur la léthargie de ce dernier, elle se rendit dans l'antichambre et donna l'ordre de atteler.

Monsieur est indisposé et reste à la maison, annonça-t-elle.

Puis elle ferma sans bruit la fenêtre de la salle à manger, abandonna le vieillard au fond de son fauteuil et s'esquiva sur la pointe du pied, qui se dissipait.

—Le moment est propice pour emprunter à la caisse les quarante-cinq mille francs dont j'ai besoin demain matin.

IX

ENTRAVE IMPRÉVUE.

Ainsi que l'avait prévu la femme du rajah, Brigard et Chalu, furieux qu'on les eût envoyés au loin chercher une pensante charge de viande, lanturnèrent systématiquement à l'aller et au retour, en s'arrêtant chez les marchands de vin pour se reposer et se désaltérer lorsqu'ils se sentaient hors d'haleine, ce qui se produisait tous les cinq ou six cents pas, et ne rentrèrent au campement qu'à midi passé.

—Nous pensions que vous vous étiez égarés en route, leur dit ironiquement Mme Barbavara.

—Il y a loin d'ici à la Villette, répliqua Chalu.

—Et l'on ne porte pas aussi facilement cent livres de viande de boucherie que cent livres de plumes, ajouta Brigard en déposant à terre son fardeau.

—Buse, on les porte, au contraire, plus facilement, puisqu'elles tiennent moins de place et pèsent tout autant.

—Pèsent tout autant! répéta Brigard en écarquillant les yeux.

—Allons, déjeunez vite; vous nettoierez ensuite les cages des animaux, ordonna le dompteur en se levant de table et allumant sa pipe.

—Où vas-tu? questionna Mme Barbavara en voyant son mari prendre son chapeau.

—Faire une partie de piquet, au café avec les coufrères.

Le rajah s'éloigna, en jetant à la dérobée, un regard significatif à sa moitié, et en disant à Marguerite, d'un ton qu'il essaya de rendre amical :

—Aujourd'hui, petite, la ménagerie sera ouverte à deux heures, et nous donnerons notre séance diurne entre trois et quatre. Prépare-toi en conséquence.

—Ha! ha! fit Chala avec un hoquet d'ivrognie, il paraît qu'il s'est radouci; tant mieux!

—Qu'est-ce que vous racontez? demanda Mme Barbara en rapportant sur la table la casserole au fricot.

—Que le paron nous a invités, ce matin, mam'selle Fatouma et moi, et qu'il est actuellement plus calme que quand il nous a souhaité le bonjour à sa façon.

—S'il vous a enlevé, c'est que vous le méritiez.

—Nous étions innocents comme l'agneau qui vient de naître. Interrogez plutôt mam'selle Fatouma, repartit le pitre en recevant de sa patronne une assiettée de ragoût.

Mme Barbavara haussa les épaules, servit Brigard et se dépêcha deux litres de vin, persuadée qu'il était habile d'entretenir ses employés dans une ébriété qui ne permit pas à ceux-ci de se rendre compte du mélodramatique événement de l'après-midi.

—A la bonne heure! approuva Chalu; vous êtes une brave femme. Tends ton verre, Brigard. A votre santé, patronne; la vôtre, mam'selle Fatouma.

—Merci, répondit Marguerite en se disposant à remonter dans sa voiture; mais prenez garde, Chalu; le soleil est s'il vous tapait sur la tête, vous auriez des difficultés à vous présenter tantôt en public.

—Le soleil est moi sommes une paire d'amis, ma princesse.—Lorsqu'on vit au grand air, on est un peu lézard. Quant au public, quoiqu'il soit, en majorité, composé d'imbéciles, je sais trop ce que je lui dois pour lui manquer de respect.

Marguerite rentra chez elle.

—Comme les lions se démènent! remarqua, Brigard, tout en maugréant. Qu'ont-ils donc?

—Des inquiétudes dans les mollets, repartit en riant Mme Barbavara.

—Ils sentent peut-être la viande que nous avons apportée, dit Chalu;

—Ce sont des gourmands, car ils ont été favorisés ce matin par le patron, et ont eu une ration plus copieuse que celle des loups et des tigres.

—On ne s'en douterait pas.

—C'est comme je vous l'affirme. J'ai aidé Joseph à faire la distribution.

—Pauvres captifs, ils s'ennuient sûrement Quel sort, pour des animaux de cette race, que d'être enfermés à perpétuité dans une cage de trois mètres carrés, et voirés, de foire en foire, pour l'amusement des badauds! Ah! si j'étais à leur place!....

—Que feriez-vous?

—Je dévorerais ceux qui me retiendraient en prison.

—Voilà un sentiment dont votre amie Fatouma vous sera reconnaissante.

—Minute! notre princesse exceptée.

—C'est aimable pour votre patron, ce que vous radotez là.

—Le patron, balbutia Chalu, je ne lui lui souhaite pas de mal.

—On ne le croirait vraiment point. Buvez et taisez-vous, cela vaudra mieux.

Brigard ricana grossièrement en regardant son camarade confus.

—Maintenant, reprit Mme Barbavara quand les deux hommes eurent avalé leur dernière bouchée, appropriez les cages et balayez la ménagerie.

Brigard rangea, sous l'œil vigilant de la patronne, les paniers pleins de viande dans un coin affecté à la resserre des victuailles, s'empara d'un balai et d'un rouloir en fer, et commença sa besogne, aidé du pitre, qui, malgré son infirmité, ne boudait pas au travail.

—Surtout, recommanda Mme Barbavara en se retirant, ne donnez rien aux bêtes : la trop grande abondance de nourriture provoque des maladies de peau.

—Hé! exclama Chalu en se reculant vivement de deux pas, pour éviter d'être croché par un des lions qui venait de passer, à son intention, la patte entre les barreaux de sa cage; celui-là ne craint point que les suppléments de rations l'indisposent. Ne jouons pas avec mon unique bras, mon bonnomme. Tudieu! quelle vivacité! je ne t'ai jamais vu dans cet état, ni ton compagnon non plus.

Les lions sautaient, rugissaient, étaient en proie à une agitation furieuse.

—Fatouma aura de l'agrément avec eux tantôt, fit Brigard en riant stupidement.

—Pauvre princesse! elle qui en a déjà peur. Le diable m'emporte, si l'on croirait que ces animaux ont déjeuné.

—Pique-les avec la fourche; ça les calmera.

—Un quartier de viande serait peut-être plus efficace qu'une correction.

La pitre tourna le dos aux royaux carnassiers et alla soigner Mlle Vestris, son éléphant, lequel eût volontiers fait un tour sur le champ de foire et même dans le bois de Vincennes.

—Toi aussi, mon vieux, tu as des fourmis dans les jambes, dit-il au pachyderme qui piétinait en balançant sa tête; sois sage, et si le patron ne s'y oppose pas, je te promènerais demain à l'aube, dans le quartier.

M. Vestris caressa, avec sa trompe, son cornac, comme pour le remercier, mais n'en continua pas moins à tirer sur sa chaîne.

A une heure et demie, le nettoyage et le balayage étant terminés, Brigard s'éloigna pour aller boire un verre sur le zinc, en attendant la représentation, et Chalu, que la chaleur, la fatigue et les libations avaient plus fortement affecté que son collègue, s'étendit sur un banc des premières galeries où il s'assoupit.

—Où est ton camarade? demanda d'un air défiant Mme Barbavara au garçon de la ménagerie, qui passerait devant elle.

—Il dort, répondit Brigard sans s'arrêter.

La femme du dompteur pénétra dans la baraque, vit le pitre couché et retourna à ses occupations en grommelant :

"Tout va bien; dans une demi-heure ou trois quarts d'heure, je me mettrai au bureau; dans une heure, Joseph ouvrira la représentation et l'affaire sera dans le sac."

Puis, se tournant vers la voiture de Marguerite :

"Dépêche-toi, Fatouma, ajouta-t-elle; il est une heure et demie, et il faut que j'agrafe ton manteau avant de me rendre au contrôle.

—Je m'habille, madame, repartit la domptense du fond de sa petite chambre.

Cependant, les lions persistaient à protester contre le jeûne prolongé qu'on leur imposait, et leurs cris commençaient à frapper de crainte Marguerite, lorsque Chalu, réveillé en sursaut, résolut d'arrêter net le vacarme.

—Ah! vous refusez de laisser reposer ce malheureux Bilboquet qui est allé pour vous, ce matin, à La Villette, s'écria-t-il : hé bien! attendez!

Et se dirigeant vers l'endroit où était renfermée la vache de cheval que son camarade et lui avaient apportée, il y prit une pièce d'entre-côte de vingt-cinq à trente livres et la jeta aux deux affamés en disant :

—Tenez, gueulards, voilà de quoi vous amuser d'une manière moins bruyante; mais, si vous recommencez, c'est avec la fourche que je vous servirai à goûter.

Les lions se partagèrent violemment le copieux morceau, et, satisfaits du résultat de leurs réclamations persistantes, se retirèrent chacun dans un coin, et maugréent en grognant de plaisir.

"Ils avaient faim, marmotta Chalu en s'étendant à nouveau sur un banc, où il ne tarda pas à se rendormir. Le patron aura rogné leurs portions au profit de ses tigres, peut-être pour jouer un vilain tour à la princesse. La canaille est capable de tout."

—A deux heures et un quart les musiciens étaient à leur poste sur l'estrade, le rajah et Fatouma en tenue, Mme Barbavara avait mis sa toilette de directrice dans l'exercice de ses fonctions, et Brigard, revenu de chez le marchand de vin, était prêt à remplir son office de montreur de bêtes.

—Et Chalu? s'enquit le dompteur, en cherchant le pitre des yeux.

—Il dort sur un banc, dit Marguerite, qui venait d'ouvrir la porte de la ménagerie.

—Le fainéant!

—Le pochard plutôt, fit Mme Barbavara. Il cuve le vin qu'il a bu ce matin. Réveillez-le, Brigard.

Brigard secoua Chalu.

—Hein! qu'est-ce? s'écria ce dernier en se remettant sur pied.

—C'est l'heure de l'ouverture du bureau et de la parade.

—Ah!

—Quand vous voudrez, monsieur Bilboquet; nous n'attendons plus que vous, reprit ironiquement le rajah.

—Je suis prêt dans une minute, répliqua Chalu. Pardon, je m'étais assoupi...

—C'est bon, dépêche-toi, propre à rien.

Le pitre dévora l'injure sans souffler mot, car il se sentait fautif, et alla personnement et en soupirant se coiffer.

Barbavara et sa femme lancèrent un coup-d'œil aux lions, qu'ils se réjouirent de voir tranquilles, secardèrent avec satisfaction, et convaincus que le drame qu'ils avaient charpenté marcherait au gré de leurs désirs, se rendirent à leurs places et ordonnèrent aux musiciens de souffler dans leurs instruments.

A trois heures, deux cents personnes environ, rassemblées à force de boniment, attendaient, dans la baraque, le spectacle du travail du rajah et de la princesse des îles de la Sonde avec les animaux.

—Voici l'instant critique, souffla à sa femme le dompteur légèrement troublé.

—Vas-tu mollir? répondit cette dernière.

Barbavara se redressa, partit et entra chez ses tigres.

Encore un moment et ce sera le tour de la petite, dit Mme Barbavara en prêtant l'oreille, assise à son contrôle. On applaudit; mon homme quitte M. et Mme Montenpoivre; il rend visite à l'ours et aux loups.... Ah! qu'il se hâte!.... Il termine. Chalu annonce Fatouma. Celle-ci frappe à la porte de la cage de ses lions. La porte s'ouvre.... Enfin!.... Hé bien! les lions ne se précipitent pas sur elle!.... Non, ils obéissent, au contraire, à son commandement avec docilité. Que signifie? Ha çà, est-ce qu'ils la laisseront ressortir?.... Mais égorgez-la donc animaux stupides! En voilà un qui rugit. Un coup de fouet lui impose silence. Fatouma achève ses exercices; elle sort de la cage. Nous sommes volés!...."

—Le coup a raté, vint presque aussitôt lui apprendre sur l'estrade, son mari aux abois, pendant que Bilboquet achevait la représentation avec monsieur Vestris, l'éléphant.

—Je le sais bien, dit-elle en frémissant de colère.

—Que pousses-tu de cela?

—Que Chalu, craignant pour Fatouma, en voyant les lions excités, a clandestinement rendu à ceux-ci ce que tu leur a soustrait ce matin.

—Le misérable!

—Pèse la viande qu'il est allé chercher avec Brigard et tu seras renseigné.

—Je vais lui faire son affaire.

—Es-tu fou? Ce qui a avorté aujourd'hui réussira demain. Dissimule, au contraire, et sois prudent. Seulement, prends mieux tes précautions, la prochaine fois.

M. Vestris ayant dansé son pas de la sylphide avec son cornac et le public se pressant vers la sortie, les deux époux se séparèrent.

—Jou aurai le cœur net, grinça Barbavara en passant derrière son établissement.

Là, appelant Brigard et Chalu :

—Apportez la victuaille des bêtes, leur commanda-t-il. Il est temps de la débiter pour le repas du soir.

Brigard obéit.

—Comment! s'écria le dompteur, il y a là cent livres de viande!

—Dame! repartit avec conviction le garçon de la ménagerie.

—Vous vous moquez de moi, je suppose.

—Nous n'avons pourtant pas mangé en chemin votre argent.

—Vous l'avez bu.

—C'es faux. L'équarisseur en témoignera.

—Pesons les deux paniers.

—Inutile, avoua Chalu en ronglissant. Les lions étaient tellement agités avant l'ouverture de la cage, que jugeant prudent de les calmer, je leur ai jeté un quartier d'entre-côte.

Barbavara blêmit, et regardant en face le pitre :

—Citoyen Bilboquet, lui déclara-t-il en se contenant péniblement, ce n'est pas la première fois que vous contrevenez à mes ordres; mais ce sera la dernière. A partir de ce soir, vous n'appartenez plus à ma ménagerie.

—Vous me renvoyez?

—Je vous chasse!

"Pauvre Fatouma! pensa Chalu en courbant la tête et en pleurant presque, elle va perdre son seul ami."

A dix heures, dans la soirée, une femme voilée, qui s'était mêlée au public, sortait avec celui-ci de la ménagerie, après la dernière représentation et descendait précipitament l'escalier de l'estrade en proférant, entre ses dents, des menaces inintelligibles. Arrivée à l'angle du boulevard Voltaire, elle prit un fiacre, dit au cocher; "Avenue du Bois de Boulogne, près de la porte Dauphine, je vous arrêterai," et s'enfonça dans un coin de la voiture où elle s'abandonna à une irritation fébrile.

"Il m'avait juré que tout serait fini aujourd'hui, répétait-elle, et il n'a rien fait. Aurait-il eu peur? Aurait-il voulu m'escroquer cinq mille francs, et projeté-t-il de s'entendre avec M. Desroches?.... Je le saurai. Il m'est impossible de rester vingt-quatre heures dans cette anxiété horrible.

X

NOUVEAU CONTRE-TEMPS.

Les lampions étaient éteints et Brigard achevait de fermer la baraque, quand Chalu se présenta, le cœur gros, devant le rajah.

—Me sera-t-il permis, dit-il à ce dernier, la voix teintée d'émotion, de compter cette nuit encore, dans la ménagerie.

—Non, répondit sèchement Barbavara.

—Il est tard et je ne sais où aller à cette heure.

Les garnis ne manquent pas aux environs.

—Soit. Remettez-moi ce qui revient sur mon mois.

—Il te revient 25 francs, les voici.

—Lorsqu'on renvoie les gens, on leur donne au moins huit jours.

—Huit jours! tu l'en ferais mourir! Allons, décampe!

—Je me retire; demain, je prendrai mon paquet.

—A ton aise.

—Et l'éléphant, ce pauvre Vestris, qui est-ce qui en aura soin?

—Ne t'inquiète pas de ça, et file!

—Mon bon Pierre, fit Fatouma qui s'était tenue à l'écart pendant ce colloque et en s'avançant vers Chalu avec une fermeté dont on ne l'aurait pas crue capable, laissez-moi vous témoigner la peine que cause votre départ précipité. J'ai pour vous, dont l'honnêteté et la bonté sont si grandes, la plus sincère estime et la plus vive amitié. Je l'espère être à même un jour de vous dédommager du préjudice que vous éprouvez à cause de moi.

—Mam'selle.... balbutia le pitre, en serrant la main que la domptense lui tendait.

—Est-ce fini? tonna le rajah.

—Oui, répliqua Chalu d'une voix étranglé et en partant.

—Ce n'est pas malheureux.

—A table! fit Mme Barbavara qui avait mis la contrainte.

—Je n'ai pas faim et vais me coucher, déclara Fatouma.

Le rajah ouvrit la bouche pour proférer quelque nouvelle grossièreté; mais sa femme le saisit par le bras et l'arrêta net en disant d'un air de matrone compatissante :

—Hé! laisse-la jeuner, si tel est son bon plaisir; manger sans appétit cause des indigestions; Va, petite, va dormir, et ne fais pas de mauvais rêves.

Marguerite alluma un bout de chandelle et rentra dans sa voiture, très affectée du brusque renvoi de son vieil ami Bilboquet. M. et Mme Barbavara soupèrent en face de Brigard, et vers minuit le silence plana sur le campement.

—J'ai congédié Chalu ce soir, dit-il à sa déshabillante Barbavara à son épouse, parce qu'il fallait assurer, pour demain, la réussite de notre plan. Le misérable écarté, les choses suivront leur cours, car Brigard est incapable de nous mettre des bâtons dans les roues.

—J'ai eu raison, approuva Mme Barbavara; Chalu était un argus gênant dont il convenait de se débarrasser; mais ménage la petite jusqu'au quart d'heure de Rabelais.

—Sois sans crainte, l'amie, de M. Bilboquet ne nous gênera pas, mon fait, la surprise que nous lui réservons.

Rentrée un peu avant onze heures à l'hôtel du Bois-de-Boulogne, où les domestiques commençaient à commenter ses allées et venues, Victorine s'était aussitôt rendue au chevet de son oncle.

Le vieillard, qu'elle avait fait mettre au lit avant de sortir, dormait profondément, et sa respiration régulière, la légère coloration de ses joues, indiquaient que son état n'offrait aucune inquiétude.

—Monsieur repose paisiblement, dit-elle au valet de chambre qui attendait ses ordres dans une pièce voisine; allez vous coucher. Les gens âgés ont de ces quasi léthargies qui ne sont, du reste, pas dangereuses. J'ai consulté, ce soir, une célébrité médicale et je suis pleinement tranquillisée.

Le valet salua, et Mme Dorset monta chez elle en murmurant : "Quand il se réveillera, dans la matinée, il sera trop faible pour songer à sortir et mon œuvre s'accomplira, si Cranfon ne me manque pas une seconde fois de parole."

Le lendemain matin, à six heures, elle était habillée, pénétrait à pas de loup chez M. Desroches, constatait avec satisfaction que l'ancien raffineur sommeillait toujours, et quittait hâtivement l'hôtel après avoir donné quelques ordres et annoncé qu'elle rentrerait de bonne heure.

A sept heures, elle arrivait place de la Nation, avisait un commissionnaire à la porte de la boutique d'un marchand de vin, au coin du faubourg Saint-Antoine, l'envoyait au rajah et se promenait nerveusement sur le trottoir.

Barbavara ne se fit pas désirer. Au bout de cinq minutes, il parut, présenta poliment et d'un air contrit ses devoirs, et accompagna Mme Dorset sur le boulevard Diderot, le moins peuplé des boulevards qui aboutissent au Trône, et, par conséquent, l'endroit du quartier le plus propice pour une conversation sérieuse.

—Je sais, dit-il, en prévenant les questions de sa complice, le motif qui vous amène; vous doutez de moi et vous craignez que je ne manque à mes engagements. Soyez persuadée que je veux vous servir et que je vous servirai fidèlement. Mon intérêt ne m'oblige-t-il pas d'exécuter loyalement nos conventions.

—Vous m'aviez promis que tout serait terminé hier, rappela, les lèvres blêmes, Victorine.

(*A continuer.*)

CHRISTMAS ON WHEELS.

Entrepôt de Voitures de R. P. RANDALL,

162 RUE GRAVIER.

BICYCLES, TRICYCLES, VÉLOCIPÈDES, PATINS A ROULETTES, VOITURES D'ENFANT, BUGGIES ET VOITURES DE PLAISIR, ETC

19 juil 85—1an

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,

CHEZ

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE & BIENVELLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept85—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LA NORMANDIE, de Kerasblec, samedi, 12 juin
ST-LAURENT, Darpignac, samedi, 19 juin.
LABRADOR, P. d'Hauterive, samedi, 26 juin
LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 3 juillet.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vis compris) ..... $80 $100 et $120
Deuxième classe $60
Billets aller et retour à prix réduits.

Entrepent, $25, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

A.D. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, au premier.

P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique le Paris

COMPAGNIE BORDELAISE.

Ligne Directe de New York à Bordeaux.

Château Ladiz. Château Yquem. Château Margaux. Château Léoville.

Le CHATEAU MARGAUX partira de New York Mercredi, le 23 juin. Pour passages, s'adresser à L. A. FOURNIER, Agent.

2Juin—3mois MJS 177 rue Gravier.

Le Hâvre.

Ligne Commerciale Française.

Le vapeur MARSEILLE partira directement pour le Hâvre vers le 10 juin prochain.

Tout le confort offert aux passagers de première classe et d'entrepont.

Pour les passages, fret et passage, s'adresser à

S. N. FORNARIS & CIE.,
Agents-généraux, 193 rue Gravier.

9mai—1mois

RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U. partant tous les samedis.

ENTRE NEW-YORK ET ANVERS

LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.

Prix d'automne et d'été.

1re cabine, $60 à $100. Aller et retour, $110 à $180. 2e classe, $45 payé d'avance. Aller et retour, $80. Entrepont, à bas prix.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts., No 53 Broadway, N. Y.,

A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet
F. E. GILBY, 10 rue du Champ.
Rb. A. YORKE, cors Carondelet et Gravier.

4 nov—85 1 an

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT

Partant Mercredi 9 juin à 8 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants:

EMICKERBOCKER. HUDSON.
LOUISIANA. NEW ORLEANS.

Le steamer HUDSON, Capt. Freeman.

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine $40
Entrepont 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO.,
4mai—1 an Rue Carondelet No 41

MANDEVILLE ET COVINGTON.

LE STEAMER

NEW CAMELIA,

A partir du 11 mai 1886, par chemin de fer Lousing à l'arrivée du train de Pontchartrain, partant de la rue des Champs Elysées :

Lundi et Jeudi pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing à ..... 1 p. m.
Mardi, vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, le samedi allant jusqu'à Old Landing à ..... 4 p. m.

EXCURSIONS.

Mercredi, pour Mandeville et Old Landing à ..... 8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing à ..... 7 a. m.
Mercredi pour Mandeville et Madisonville à ..... 6 p. m.
Dimanche, pour Madisonville directement à ..... 6 p. m

RETOUR.

Le steamer part de Madisonville les lundis, mercredis, jeudis et samedis à ..... 5 a. m
De Old Landing les mardis et vendredis à ..... 6 a. m.
De Old Landing les mercredis et dimanches à ..... 3 p. m.

Les eaux et le temps le permettant.

Les jours d'excursion, le prix, aller retour sera de $1. Enfants, moitié prix

Fret reçu tous les jours au dépôt du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. G. COYLE, Agent,
9mai— No. 47 rue Carondelet.

Ligne régulière du haut de la côte,

Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de cette date.

Pour Bayon Lafourche, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires.

ASSOMPTION,

Part tous les LUNDIS, à 5 heures p. m., et les VENDREDIS, à midi.

Pour Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires de la côte.

JEWEL.

Part tous les MERCREDIS à midi, et les SAMEDIS, à 5 heures p. m.

1er sept85 E. RIVET, Agent.

Merchants' Mutual Insurance

COMPANY OF NEW ORLEANS,

No 104 Canal Street.

THIRTY-FIRST ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1885, including unearned premiums of the previous year.

On fire risks $232,018 08
On marine risks 13,821 98
On river risks 14,786 77
Total primiums $260,626 83
Less unearned premiums 72,317 00
Net earned premiums 31st May 1885 ..... $188,309 83

LOSS PAID.

On fire risks $88,486 91
On marine risks 2,490 26
On river risks 7,579 44
Taxes and expenses 28,786 34
less interest 9,437 08
Reinsurance and return premiums 28,632 98
$155,975 93
Profit $32,333 90

The company has the following assets:

Real estate $268,203 51
Bank, railroad and other stocks 96,185 30
Notes secured by mortgage and pledge 124,440 06
Bills receivable 66,226 22
Premiums in course of collection 30,737 35
Stock of Vallette Dry Dock Company 11,362 50
Judgments 4,335 00
Cash on hand 39,822 13
$616,410 07

The company has paid $70 per cent. interest to its stockholders for the year ending May 31, 1885.

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.

P. FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, } Parish of Orleans, City of New Orleans. }

Sworn to and subscribe before me the 9th day June, 1885.

JAMES FAHEY, Notary Public.

DIRECTORS.

John B. Laitando, D. Fatjo,
Paul Fourchy, Jos. A. Shakspeare,
M. W. Smith, U. Bassetti,
Chas. Lafitte, Aldon McLellan,
D. A. Chaffraix, B. W. Taylor.
13Juin—

COMPAGNIE GENERALE DES BATEAUX A VAPEUR DE LA MER

Entre New Orleans et Galveston.

Le magnifique steamer

LA LOUISIANE,

Capitaine Pierre Lafitte, Commandant, Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse, Mercredi, 9 juin, à 4 heures p. m.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. DAUNAT, Agent,
Au bureau de la Compagnie, au quai.

Pour Galveston, Indianola et Rockport.

Le magnifique steamer

LA VILLE DE MOBILE,

Capitaine Jos. Lefort, Commandant, Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse, Samedi, 12 juin, à 4 heures p. m.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. DAUNAT, Agent,
Au bureau de la Compagnie, au quai.

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1 ..... 9:00 A. M.	No 2 ..... 5:00 P. M
No 3 ..... 6:50 P. M	No 4 ..... 7:35 A. M
No 5 ..... 10:00 A. M.	No 6 ..... 4:15 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis. Ils ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge ni entre Vicksburg et Burdette.

Les trains Nos 3, 4, 5 et 6 s'arrêtent à toutes les stations régulières et à toutes les *flag stations*. Les trains Nos 3 et 4 correspondent à Ethel avec le train allant à Clinton, et à Harrison avec ceux allant à Natchez et Jackson.

Les trains 1, 2, 3 et 4 correspondent à Vicksburg avec les trains du V. S. et P. et V. et M. Les trains Nos 1 et 2 correspondent à Leland avec ceux allant à Huntington, Arkansas City et tous les points de l'Arkansas.

Les trains 3 et 4 vont de la Nlle-Orléans à Greenville.

Tous les trains s'arrêtent à Kenner.

JOHN BRADLEY, Agent Général.
A. J. KNAPP, G. F. & P. A.
R. F. REYNOLDS, Agent Commercial.

24 nov—

Route au sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Le CHEMIN DE FER Texas & Pacific Co. Atlantic System vis Morgan's La. & Tex. R. R. & Co.

Départ de la N.-Orléans. Arrivée à la N.-Orléans.
No 50 Local .. 8:10 a. m | No 19 Califo'n. 7:40 p m
No 20 Califo'n. 7:30 p m | No 51 Local .. 6:20 p m

Chars-dortoirs entre New-Orleans, Houston et la California; un seul changement jusqu'à San Francisco.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau cois Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER Traffic Manager.

17 mai 84—1 an.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104, RUE DU CANAL.

Trente-unième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1885, y compris les primes non échues de l'année précédente—

sur les risques d'incendie	$232,018 08
Sur les risques maritimes	13,821 98
Sur les risques de rivières	14,786 77
Primes totales	$260,626 83
Moins primes non échues	72,317 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1885	$188,309 83

PERTES PAYEES:

Sur les risques d'incendie	$88,486 91
Sur les risques maritimes	2,490 26
Sur les risques de rivières	7,579 44
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	28,786 34
Réassurances et primes remboursées	28,632 98
	$155,975 93
Profits	$32,333 90

La Compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$253,293 51
Actions de Banques et de Chemins de fer	96,185 30
Billets garantis par hypothèques et nantissements	124,446 06
Billets à recevoir	56,228 22
Primes en collection	30,737 35
ck du Vallette m pany	11,362 50
Jugements	4,335 00
Comptant	39,822 13
	$616,410 07

La Compagnie a payé 5 pour cent d'intérêt aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1885.

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans, } Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment pardevant moi, le 9 juin 1885.

JAMES FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS:

Jno B. Laitando, D. Fatjo,
Paul Fourchy, Jos A. Shakspeare,
M. W. Smith, U. Bassetti,
Chas Lafitte, Aldon McLellan,
D. A. Chaffraix B. W. Vlor.

QUATORZIEME

Etat de Situation Annuel

DE LA

Compagnie d'Assurances du Peuple

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie le bilan suivant pour l'année finissant le 31 Déc. 1885:

PRIMES REÇUES:

Sur risques d'incendie	$167,769 64
Sur risques de rivière	10,911 57
Sur risques de mer	4,400 46
	$183,081 67
Ajoutez les primes non acquises le 1884	32,854 95
	$215,936 62
Moins primes remboursées et réfaction	$42,005 41
Réassurances	7,956 66
	49,962 07
Primes nettes	$165,974 55

Pertes, etc., durant la même période—

Sur incendies	$115,723 01
Sur les rivières	3,440 95
Sur les mers	12,930 30
Taxes	1,978 06
Bureau des réassureurs	1,829 39
D